

FEMMES  
ROMANTIQUES  
ALLEMANDES

Jean Moncelon



ÉDITIONS BÈHME-NOVALIS

Tous droits réservés  
2005

**A**rmel Guerne avertit que nous risquerions de nous méprendre au sujet du romantisme allemand, si nous ne prêtions pas une attention suffisante aux femmes, célèbres ou inconnues, qui ont accompagné son essor à Iéna, Berlin et Dresde : « Leur cœur et leur chaleur imprègnent magiquement le Romantisme d'une féminité souveraine ». Or, qui sont réellement ces femmes romantiques allemandes à propos desquelles le poète Novalis, mort en 1801, avait eu, lui, cette réflexion, inspirée sans nul doute par sa très jeune fiancée, Sophie von Kühn : « On dirait qu'elles sont par nature ce que nous sommes par art, et que leur art est notre naturel. Elles sont des actrices nées, des artistes nées »<sup>1</sup> ?

Parmi les écrivains qui composent son anthologie du Romantisme allemand<sup>2</sup>, Armel Guerne en retint principalement deux : Bettina Brentano et Caroline von Günderode. De la première, il traduisit, entre autres, une longue lettre adressée à la mère de Goethe à propos de la mort tragique de la seconde, qui était son amie et sa confidente : « Elle me lisait ses poésies et se réjouissait de mon approbation. [...] Nous lisions *Werther* et nous discussions beaucoup sur le suicide ». Caroline von Günderode qui s'est donnée la mort en 1806, par dépit amoureux, à l'âge de 26 ans, avait pour devise : « Beaucoup apprendre, beaucoup comprendre par l'esprit, et mourir jeune ! Je ne peux pas voir la jeunesse m'abandonner ». Ce qui mettait au désespoir sa jeune amie qui lui répondit un jour : « Vis, jeune Günderode, ta jeunesse, c'est la jeunesse du jour, l'heure de minuit la fortifie [...]. N'abandonne pas les tiens, ni moi avec eux. Aie foi dans ton génie, afin qu'il grandisse en toi et règne sur ton cœur et ton âme. Et pourquoi désespèreras-tu ?... Comment peux-tu pleurer ta jeunesse ? Je ne peux pas supporter tes divagations sur la vie et la mort... ».

Caroline von Günderode poursuivait un rêve intérieur d'une singulière beauté : « Il te faut redescendre, *disait-elle à Bettina Brentano*, dans le jardin enchanté de ton imagination, ou plutôt de la vérité, qui se reflète dans l'imagination. Le génie se sert de l'imagination pour rendre sensible par la forme ce qui est divin et ce que l'esprit de l'homme ne saurait comprendre à l'état idéal. Oui, tu

---

<sup>1</sup> Fragment « Clarisse », traduction Armel Guerne, in Novalis, *Œuvres complètes*, Gallimard, 1975, tome II, p.144.

<sup>2</sup> *Les Romantiques allemands*, Desclée de Brouwer, 1963, réédition Phébus, 2004. Toutes les citations d'Armel Guerne sont extraites de ce volume.

n'auras d'autres plaisirs dans ta vie que ceux que se promettent les enfants par l'idée de grottes enchantées et de fontaines profondes »

Cependant, s'agissait-il pour elle d'autre rêve que celui de cet « heureux pays des rêves », « où les morts parlent aux vivants, où une lumière terrestre brille encore pour eux, sous le voile du linceul » ? C'est du moins l'hypothèse que retint Armel Guerne pour nous décrire son geste, « cette mort théâtrale, mais émouvante, et sans doute longtemps caressée à l'avance » : « La chevelure défaite et le sein poignardé, elle gît, blanche et belle, sur la berge verte du Rhin ; et le linceul dont elle s'est secrètement enveloppée, c'est le grand souffle mystérieux qui accompagne les fleuves puissants et mâles... »

De Bettina Brentano (1785-1859), Armel Guerne écrira : « La délicieuse Bettina n'est pas l'exquis bonbon qu'on croit, ni seulement la bacchante qu'on a dite : on peut lire avec gravité les lettres que lui écrit Beethoven. Il le sait : elle avait le rare héroïsme du sentiment de la grandeur. » Elle fit un mariage d'amour avec l'écrivain Achim von Arnim. En plus de sa *Correspondance de Goethe avec une enfant*, elle imagina un monument à la gloire du grand homme – représentant le maître de Weimar en dieu antique – plus Jupiter qu'Apollon – et elle-même sous les apparences d'un génie ailé se blottissant à ses pieds : « Bien souvent au cours des années passées, j'ai cherché l'énigme de ma vie et je me suis demandé pourquoi j'étais en ce monde. Eh bien, ce monument est l'énigme de ma vie... »

Cette mise en scène grandiose que Bettina Brentano imagina à propos de Goethe, ainsi que le destin tragique de Caroline von Günderode ne doivent pas occulter cependant deux autres grandes figures féminines du romantisme allemand : ces deux Etoiles orientales, c'est-à-dire de l'Orient *métaphysique*, que furent Sophie (von Kühn) et Diotima (Suzette Gontard).

Sophie von Kühn était la fiancée du poète romantique allemand Novalis. Elle mourut deux jours après son quinzième anniversaire, le 19 mars 1797, des suites d'une maladie incurable qu'elle endura avec une patience qui fit l'admiration de tous ceux qui assistèrent à son agonie : Novalis, Friedrich Schlegel et Goethe lui-même. Avant que la mort ne les sépare, Novalis avait remarqué : « Ma discipline préférée s'appelle au fond comme ma fiancée : elle s'appelle Sophie ».

Les fiançailles de Novalis et de Sophie, interrompues par la mort, dureront moins de trois ans. A peine plus long sera le temps pour Suzette Gontard et Hölderlin de célébrer leur amour jusqu'à ce que leur brutale séparation, le 25 septembre 1798, entraîne le poète dans la détresse et, bientôt, la folie qui sera sienne jusqu'au terme de son existence. Suzette Gontard est *Diotima*. Peu avant sa propre mort, en 1802, elle avait écrit à Hölderlin : « La vie est si courte et j'ai si froid, et parce qu'elle est si courte, faut-il en jouer ainsi ? Dis-moi, où nous retrouverons-nous, chère âme, où trouverai-je le repos ? Tout ce que je ferai contre mon amour me donne l'impression de me perdre, de me détruire. Quel art difficile que l'amour ! »

\*

« Il faudrait tout un chapitre, et capital, pour parler des femmes dans le Romantisme, les amoureuses et les amies, dont la soudaine et gracieuse et multiple présence – qu'elles eussent ou non écrit, voire laissé seulement un souvenir de leur passage – est un signe majeur de ce temps allemand... »

Tel était le vœu d'Armel Guerne. Pour le réaliser, il n'en faudrait pas moins, à côté de ces deux « actrices nées, artistes nées » que furent Caroline von Günderode et Bettina Brentano, faire la part belle à celles dont la rencontre décideront un jour de la vocation à l'amour de Novalis et de Hölderlin. En effet, si ce que nous savons des femmes romantiques allemandes ne se limite pas à la mort, à la séparation d'avec le bien-aimé, au suicide, – on pense à la poétesse Luise Hensel, par exemple, – il reste que Sophie et Diotima continuent, elles, de briller dans le ciel du romantisme allemand, avec cette autre Étoile d'Orient que Nerval poursuit jusqu'à sa propre mort tragique : Sophie, Diotima, Aurélia, formant la constellation de ces femmes qui éclairent le Ciel au-delà du ciel, la vraie *patrie* de ces poètes divinement inspirés, que furent Novalis, Hölderlin et Nerval.

Les Cahiers Bœhme-Novalis sont une publication du site *D'Orient et d'Occident*.

D'ORI  
ENT &  
D'OCC  
IDENT

Responsable : Jean Moncelon  
Correspondance : [jm@moncelon.fr](mailto:jm@moncelon.fr)  
Tous droits réservés  
2005-2009